

Gianguido Fucito À plus d'un titre

Lévis Martin

Volume 44, numéro 178, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53075ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, L. (2000). Gianguido Fucito : à plus d'un titre. *Vie des arts*, 44(178), 48–50.

A plus
d'un

titre

Lévis Martin

« **U**TILISER LES THÉORIES ET LES CONNAISSANCES TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES, DANS LA PERSPECTIVE DE LES FAIRE BASCULER DANS LE DOMAINE DES ARTS VISUELS, EN EXTRAPOLANT DES POSSIBILITÉS, EN ÉTABLISSANT DES PARAMÈTRES », VOILÀ UN PEU LE PROGRAMME DE GIANGUIDO FUCITO, L'EXPÉRIMENTALISTE — COMME IL AIME SE DÉFINIR LUI-MÊME.



Dans la mémoire des signes : Lamia, 1999
encre, pastel et cire d'abeille sur papier, 56 x 76 cm



Dans la mémoire des signes : *Toupie magnétique*, 1999
encre, pastel et cire d'abeille sur papier, 76 x 104 cm

Artiste galeriste, Gianguido Fucito n'a, depuis plus de 30 ans, jamais cessé de multiplier les dédoublements, comme personne ressource et expert-conseil, comme professeur et conférencier, comme critique d'art et commissaire d'expositions, comme agent d'artistes et évaluateur, etc.

Il est donc naturel que *l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse*, s'opposent mais aussi s'accordent dans la production artistique de Fucito. À elle seule, par exemple, la série *Musique des sphères*, suite de grands tableaux (1989), illustre l'ambivalence de l'artiste. Tels apparaissent au moins le choix et le traitement des formes. Ainsi les arcs bien définis de deux planètes émergent dans l'immensité de l'espace, au-dessus d'un chaos semblable à celui de la genèse du monde. Le premier globe affirme la rondeur et la solidité de son volume; il semble échapper aux mailles ténues et enchevêtrées d'un mystérieux filet surgi des profondeurs, dont le fin réseau linéaire, d'abord serré, envahissant mais volatile, se relâche, se dissout, s'effiloche et disparaît. Entrelacs tout en finesse d'un graphisme léger, vaporeux, dont l'inlassable sinuosité rivalise étrangement avec la courbure ferme et mesurée de la figure géométrique prégnante. C'est par une gestuelle

bien plus énergique qu'est rendu le mouvement de corps interstellaires qui, de gauche, de droite, se chevauchent, se fractionnent, se fusionnent, emportés par une immense pulsion giratoire: issus des traînées et des giclées de couleurs, des coups de pinceau balaient la toile. Plus haut, calme, voilé, s'élève le disque d'un soleil sur fond d'espace clair et limpide. Poème symphonique. Univers d'harmonies et de contrastes dont les caractères variés pourraient bien présenter une certaine analogie avec la vie même de l'artiste. Chez Gianguido Fucito, en effet, la création — artistique celle-là — tire son origine de plusieurs sphères... de la connaissance.

L'INVENTION DE PROCÉDÉS

L'Espace, certes mais, chez Fucito, il est indissociable du temps. En témoigne *Le temps suspendu (bleu) 00:40:00* (1994). Il s'agit d'un tableau de grand format qui évoque lui aussi les confins de l'espace. Tableau éclaté aux effets percutants. Angoisse métaphysique. Et, sachant que la venue en ce monde de Fucito a été celle d'un enfant bleu..., serait-ce faire ici abusive interprétation que d'y soupçonner la tardive résurgence d'une mémoire enfouie? Dès la naissance, le temps s'est arrêté, *Le temps*

suspendu (bleu)..., c'était en 1938, au bord de la lagune (*étendue d'eau de mer retenue derrière un cordon littoral* — selon le dictionnaire — pour risquer une allusion freudienne plus téméraire encore!).

La mémoire, c'est cette réalité vitale, consciente du temps, plus souvent inconsciente ou subconsciente, qui apparaît comme la clé d'une même constante recherche dans les itinéraires de l'artiste. Telle peut être la lecture d'une série d'œuvres qui « retracent un parcours d'intériorisation quasi mythologique ».

Et comme Gianguido Fucito a presque toujours privilégié le papier comme support, même pour des œuvres à l'acrylique, on sera moins étonné de constater le traitement spécial qu'il a fait subir à ce matériau de base dans ses récentes créations. Dans *La mémoire des signes*, prolifique production exposée à la Galerie Gala de Trois-Rivières (1999), c'est peut-être le fond même sur lequel, dans les œuvres, se jouent les tracés de signes qui, au premier abord, avait l'heur de fasciner les visiteurs. Feuilles de vieil or? Parchemins jaunis? Peaux de chagrin? On dirait une collection restaurée d'antiques archives oubliées restituant, par ailleurs,



Dans la mémoire des signes: *Intuition de l'instant*, 1999, encre et cire d'abeille sur papier, 56 x 76 cm

de façon parcellaire, quelques calligraphies étranges. Mais que dire des intrigants supports mordorés? L'auteur se contente de révéler qu'ils sont le résultat d'effets produits par le *dessin d'encres, d'acrylique ou de pastels réalisé sur papier enduit de cire d'abeille pendant que le tout est chauffé à 120 degrés C.* Ingénieux fruit d'expérimentations auxquelles aime se livrer l'artiste-explorateur. Il invente donc des matériaux, des procédés qui puissent accroître l'expressivité des formes, être eux-mêmes porteurs d'idées, d'émotions.

UN MYSTÉRIEUX ALPHABET

La réduction des formats dans *La mémoire des signes* s'accorde mieux à l'introspection et à l'investigation de secrets plus intimes. C'est ainsi qu'au départ, comme dans *Lamia*, on assiste aux difficiles balbutiements d'un langage des signes, formes fondues en profondeur réussissant enfin à s'extirper pour retrouver des couleurs en surface. Cette percée de la mémoire dans le mur du temps est exaltée dans les tourbillons d'une gestuelle primaire, fruste, nerveuse, cherchant ses rythmes et du sens avant de trouver un vocabulaire simple et signifiant. Autre façon de faire parler les mains... dans l'éloquente gestualité italienne. Une œuvre comme *Toupie magnétique* rend bien cette quête éperdue: sur un feuillet flanqué de deux autres de mêmes dimensions, se dessine la figure plus sage de graphies qui empruntent à l'écriture orientale la fluidité de la ligne, l'équilibre dosé

de formes dans l'espace. Les deux autres compositions, si elles affichent les mêmes couleurs, vert, rouge et noir sur fond ambré, s'opposent par l'affirmation presque triviale de traits bruts, rudimentaires, qui investissent l'espace de manière intempestive et *magnétique*. Le spirituel confronté aux vertiges du progrès matériel? Un certain orientalisme en regard d'un glissement de l'occidentalisme européen et américain? Ou volonté d'échanges, de rapprochements?

De plus en plus, Fucito propose des œuvres en séquence. On le voit bien dans les alignements de symboles rigides et angulaires, tels les relevés d'une écriture coufique, et traités sur fonds de lavis de la série de *l'intuition de l'instant*; on le voit aussi dans les signes plus épurés encore et fortement marqués de *Clefs de la mémoire*. Enfin, dans le plus grand tableau de l'accrochage, au fond de la salle. Il présente un échiquier où étaient plus largement disposés de semblables icônes ou caractères dont les formes minimalistes semblaient composer un mystérieux alphabet. Écriture d'une civilisation raffinée disparue ou modernes rudiments d'un langage universel en gestation? Intuition d'un code pour intelligence artificielle? Sorte d'espéranto virtuel que ne dédaignerait pas Internet. Tout comme, il n'y a pas si longtemps, les savantes codifications de formes et de couleurs dans l'étonnante production d'un Vasarely ont été dévorées par l'ordinateur et l'opération binaire d'une mémoire mécanisée des signes... Pouvait-on en vouloir à l'avènement de si vives performances?

Mais Gianguido Fucito n'a pas dit son dernier mot. Ses petits yeux narquois, clairs et pétillants, parlent d'eux-mêmes quand l'artiste nous convie à sa prochaine exposition, à Ottawa. Et ce n'est pas pour boucler la boucle. Ce communicateur né conti-

inue l'élaboration d'une œuvre en mutation dans l'invention et la maturation d'un langage à la fois rationnel et sensible, puisant sa force d'évocation là où son expérience plurielle le poursuit. Il croit à cette « *lente accumulation qui fait l'épaisseur et le poids dans la richesse d'un vécu humain* ».

□



NOTES BIOGRAPHIQUES

GIANGUIDO FUCITO EST NÉ À VENISE EN 1938. C'EST LÀ QU'IL MANIFESTE SA PASSION POUR LES SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES EN MÊME TEMPS QU'UN INTÉRÊT POUR LE MONDE DES COMMUNICATIONS ET DES ARTS VISUELS. MAIS C'EST SON ARRIVÉE AU CANADA, EN 1967, QUI MARQUE LE VÉRITABLE DÉBUT D'UNE DOUBLE CARRIÈRE EN CES DOMAINES. TOUT EN CONTINUANT À SE PERFECTIONNER, VOYAGER ET EXPOSER, FUCITO OUVRE UNE PREMIÈRE GALERIE D'ART À OTTAWA EN 1975, PUIS UNE SECONDE À MONTRÉAL EN 1982, AVANT DE DEVENIR DIRECTEUR DE LA GALERIE ESPERANZA EN 1986. IL EST AUJOURD'HUI DIRECTEUR-PARTENAIRE DE LA GALERIE BERNARD, AU 90 AVENUE LAURIER OUEST À MONTRÉAL. PARALLÈLEMENT DEPUIS 1988, EN TANT QUE PROPRIÉTAIRE DE L'AGENCE ARTEKA CABINET-CONSEIL, IL MET SON EXPÉRIENCE ET SES TALENTS DE COMMUNICATEUR AU SERVICE DES ARTS ET DES ARTISTES. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE NOMBREUSES COLLECTIONS PUBLIQUES, CORPORATIVES ET PRIVÉES.